



Communion de prière Fraternité de Tibériade



Frère Roger et frère Simon signent leurs chartes de vœux

**Tous les frères et sœurs vous souhaitent
une très belle fête de Noël !**



En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de confiner toute la terre... »

J'ai voulu vous surprendre en adaptant ce verset de l'évangile selon saint Luc à notre situation actuelle. À l'époque, l'empereur Auguste avait imposé un recensement parce qu'il voulait connaître l'étendue de son pou-



voir. Cet édit impérial avait obligé tout le monde à se mettre en route, même Joseph et Marie n'y échappaient pas. Voyage risqué pour Marie, peurs, angoisses et questionnements. C'est dans ce contexte que le Sauveur nous est né. Aujourd'hui, c'est le confinement qui nous a obligés à vivre autrement Noël. Mais une chose est certaine, c'est une certitude de foi : Dieu nous rejoint dans toutes les situations.

Dans cette communion de prière, nous voulons partager avec vous quelques signes de la présence de Dieu au cœur de notre monde d'aujourd'hui. Des étoiles scintillent au cœur des ténèbres. Certes les étoiles ne font pas disparaître la nuit que vivent certaines personnes, elles n'enlèvent pas les ténèbres, mais elles les apaisent quelque peu. Le lever d'une étoile n'est pas le lever du soleil. Mais choisissons ensemble de regarder les étoiles de l'espérance. C'est dans ce sens que nous vous offrons cette nouvelle communion de prière pour traverser ce temps de Noël.





*Frère Cyrille souhaite
un joyeux anniversaire*

qualité avec les malades. Mais ils voient que nos visites apaisent certaines personnes. C'est dur pour les médecins, les infirmiers et infirmières mais une force intérieure les habite : tant de gestes d'humanité donnés à travers les soins.

Je vous partage ici ma petite expérience. À la fin d'une journée de service, je rentre dans la chapelle de l'hôpital pour offrir dans la prière, avec tous les frères et sœurs, les personnes rencontrées. Voilà qu'au fond de l'église, un homme est effondré, en pleurs. Impossible de le calmer, son papa est mort la veille et sa maman est hospitalisée, malade du covid et mourante elle aussi. Il est dans un grand désarroi. C'est poignant pour moi aussi et je sens l'émotion qui me serre la gorge, une communion dans la douleur partagée. Je laisse un peu de silence. A un moment donné, il me montre un immense tatouage sur son avant-bras musclé. J'y lis : « Gloire à Dieu ». Voyant cela, je tâtonne et propose aussi de donner le sacrement des malades à sa maman. Il me dit : « Tout ce qui est catholique, c'est bon. Faites... ». Le lendemain, je suis monté avec sœur

Depuis plusieurs semaines jusqu'au 25 décembre, nous avons essayé d'être présents – une humble présence de compassion – auprès du personnel et des malades dans les hôpitaux de Jolimont et de Lobbes, dans les unités covid et non-covid, ainsi qu'aux soins intensifs.

Nous rendons des petits services, mais cela semble vraiment soulager le personnel. Ils regrettent de n'avoir plus le temps de prendre de vrais moments de



Sœur Faustine



Pauline, une jeune de l'année Saint Jean-Baptiste, joue au violon pour la joie des patients

Faustine dans une des unités covid pour donner à sa maman, déjà inconsciente, le sacrement des malades.

Un jour, je devais accueillir la famille d'un patient en fin de vie. La personne est décédée durant la visite. La famille savait que j'étais un religieux et désirait partager sa douleur après la visite. Dans le partage qui a commencé, les questions pratiques et les souvenirs se sont mêlés de manière chaotique. Ça allait dans tous les sens. J'ai senti que les personnes avaient besoin de s'apaiser quelque peu et je suis allé chercher quelques tasses de café. Ce « petit geste de presque rien », offrir une tasse de café, a apaisé immédiatement les personnes, et j'ai été témoin d'un beau petit partage familial paisible. J'ai alors senti que je devais m'éclipser pour laisser la famille. Ils m'ont dit tout simplement : « Merci, monsieur, cela nous a aidés à commencer notre deuil ». C'est avec ces paroles que nous nous sommes quittés et que je suis retourné à mon service en m'émerveillant de la puissance d'une petite tasse de café donnée avec cœur comme un geste de vie.

Regardez scintiller autour de vous les étoiles de l'espérance et devenez aussi une petite étoile de la bienveillance. Je vous livre simplement une ré-

flexion du pape dans sa dernière encyclique. « ... Il est cependant possible de choisir de cultiver la bienveillance. Certaines personnes le font et deviennent des étoiles dans l'obscurité ». Et le pape continue : « La personne dotée de cette qualité aide les autres pour que leurs vies soient plus supportables, surtout quand elles ploient sous le poids des problèmes, des urgences et des angoisses [...]. La bienveillance est une libération de la cruauté qui caractérise parfois les relations humaines, de l'anxiété qui nous empêche de penser aux autres, de l'empressement distrait qui ignore que les autres aussi ont le droit d'être heureux. [...] Mais de temps en temps le miracle d'une personne aimable apparaît, qui laisse de côté ses inquiétudes et ses urgences pour prêter attention, pour offrir un sourire, pour dire une parole qui stimule, pour rendre possible un espace d'écoute au milieu de tant d'indifférence. Cet effort, vécu chaque jour, est capable de créer une cohabitation saine qui l'emporte sur les incompréhensions et qui prévient les conflits » (*Fratelli tutti*, 222-224).

Laisse-toi rejoindre par la bienveillance de Dieu qu'aucun édit humain ne peut arrêter. Devenons le reflet de la bienveillance de Dieu à travers un sourire, un mot d'encouragement, une prière secrète, une tasse de café offerte... Être cultivateur de la bienveillance, quelle Bonne Nouvelle !

Joyeux Noël à toi !

Frère Bart

ÊTRE LÀ

J'ai eu l'occasion de passer deux semaines aux soins intensifs de l'hôpital de Jolimont. Cela a été une expérience décapante pour moi. Je suis arrivé aux soins intensifs dans une période un peu plus calme (frère Bart et frère François qui m'ont précédé ont connu un service tout en covid-19). Le service commençait petit à petit à accueillir à nouveau des patients non-covid. Ma présence a surtout été d'être là pour rendre des petits services et répondre au téléphone. Le lundi où je suis arrivé, je me suis très vite retrouvé avec le téléphone en main : « Soins intensifs de Jolimont, bonjour... ». Les coups de téléphone sont réguliers, que ce soit le labo qui



Frère Bart et frère Joachim

téléphone pour transmettre des résultats d'analyse, la banque de sang qui annonce qu'une poche de sang arrive pour un patient, et surtout les familles des patients qui téléphonent pour demander des nouvelles de leurs proches.

Ce service est reparti en une zone « propre » et une zone covid-19. Cette répartition complique beaucoup les choses : il n'y a pas toujours assez de lits pour accueillir tous ceux qui devraient passer par les soins intensifs. La plupart des patients sont endormis, ce qui limite beaucoup mes interactions avec eux. Ma présence sera d'abord d'être là auprès du personnel soignant mais aussi des familles.

J'y ai fait l'expérience d'être au cœur de la souffrance et découvert que je ne peux pas apporter grand-chose de plus que d'être là. Un coup de téléphone m'a fendu le cœur. Les parents, très âgés, de personnes hospitalisées pour un covid-19 sévère téléphonaient régulièrement. Et, à un moment, elles m'ont dit au téléphone : « Monsieur, c'est dur... » : je n'avais rien d'autre à répondre que de me tenir là en silence et d'accueillir leur souffrance. À un autre moment, je suis resté près de l'épouse d'un patient qui était en train de mourir sans savoir dire grand-chose si ce n'est : « je vais prier pour vous » et l'écouter me parler de son mari.

J'ai aussi été touché par la grande humanité et l'accueil de tout le personnel soignant. Un jour, un monsieur allait être intubé parce qu'il n'arrivait plus à respirer suffisamment avec un respirateur, un infirmier m'a demandé de téléphoner à ses enfants pour leur demander d'avancer leur rendez-vous pour qu'ils puissent voir leur papa avant qu'il soit endormi. J'ai aussi aperçu une infirmière les larmes aux yeux suite à une conversation au téléphone avec le mari d'une patiente qui se remettait tout doucement.

Parfois, j'ai vu des visages plus fermés parce que l'état d'un patient s'était dégradé.

Au cœur de ces deux semaines de service, j'ai pu expérimenter ce que dit le Concile : « *Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur.* » (*Gaudium et Spes*, 1). Notre mission a consisté à être simplement là en tant que disciple du Christ et à essayer, bien pauvrement, de témoigner de la consolation que celui-ci est venu apporter dans le monde.

Frère Joachim

UNE PAGE DE L'ÉVANGILE



Sœur Asta à l'hôpital

J'ai passé 2 semaines à l'hôpital de Lobbes. La première, dans une unité Covid, la deuxième, aux soins intensifs. J'étais touchée de voir que le personnel a rapidement compris ce que peut apporter notre présence et nous a accueillis avec confiance et ouverture. Ils étaient heureux de nous voir prendre du temps avec les patients, car les visites dans les unités Covid n'étant pas autorisées, beaucoup souffrent de solitude.

J'ai pu donc rencontrer et parler avec les personnes, les aider à manger, leur rendre des petits services. Les textes liturgiques m'ont fort accompagnée et nourrie pendant cette mission. Par exemple, le premier jour de mission, nous lisions l'évangile sur la rencontre entre Jésus et un aveugle. Et voilà que mon premier service consistait justement à nourrir un homme aveugle, les mains attachées à son fauteuil et incapable ainsi de se nourrir tout seul. Venant d'une institution

psychiatrique, il communiquait par des grognements et s'est montré assez imprévisible, il a même essayé de se sauver plusieurs fois de sa chambre d'hôpital.

Je suis restée des longs moments auprès d'une dame mourante, simplement, en prière. Ou encore auprès d'une autre dame très faible, qui ne cessait de me répéter : « Merci, madame, votre main me réchauffe, merci... ». J'étais aussi touchée par les rencontres avec une dame atteinte de la maladie de Parkinson. Elle parlait très difficilement, bougeait énormément, je ne savais pas bien si elle me comprenait. Et voilà que je lui demande si elle aime chanter et je l'invite à chanter avec moi. Et vraiment, après le deuxième « Je vous salue Marie », elle s'est mise à chanter avec moi ! Aujourd'hui elle est déjà auprès du Seigneur.

Aux soins intensifs, la mission était un peu différente. Un seul patient était en état de parler, les autres étaient intubés et endormis. Je passais beaucoup de temps auprès d'eux, parfois j'avoue, je ne savais plus réciter un « Je vous salue Marie », je restais simplement là, en tenant la main de la personne. J'ai pu rencontrer quelques familles de patients. Ce fut une très belle « mission » auprès du personnel, en recherche d'échange et d'encou-



agement. Un jour l'infirmière en chef, en apprenant que je jouais la guitare, m'a demandé d'en jouer pour le personnel. Alors j'ai apporté la guitare au service et leur ai dédié « *La tendresse* ». Ensuite un stagiaire a joué et chanté, ils étaient très étonnés et contents de cette petite détente. Ils m'ont proposé alors d'aller chanter auprès des patients, à travers les bâches en plastique. Une page d'évangile, belle et très simple.

Sœur Asta

APPRENDRE À FÊTER LA VIE ENSEMBLE



Anna

La première journée de la mission je me suis plongée directement dans la visite des malades. La deuxième chambre était celle d'Eddy. Je me présente et Eddy me laisse voir qu'il n'a pas besoin de parler. Vous devez savoir qu'Eddy est un homme fort, chauffeur de camion... quelqu'un qui ne veut pas s'identifier avec sa maladie. Je le comprends bien, mais je n'ai pas tellement envie de le quitter après deux phrases. Je m'intéresse donc à lui, pas à sa maladie. Et c'est parti, il commence à parler et parler, après une demi-heure je suis encore dans sa chambre (debout !). Vu qu'une dizaine de chambres inconnues m'attendent, je

finis notre conversation en lui demandant si je peux revenir le lendemain. OUI ! Le lendemain, quand j'arrive, il me demande d'aller chercher une bouteille d'eau et 2 verres. Je fais ce qu'il me demande et en rentrant, il m'invite vite à venir m'asseoir, pas sur une chaise mais dans le fauteuil près de lui. Après un peu de temps, il m'invite à choquer les verres à la santé et à la vie... parce qu'il n'y a pas de champagne ici, m'explique-t-il avec un clin d'œil. Je ne peux pas boire à cause du masque qu'on doit por-

ter dans les chambres, mais je peux me réjouir avec lui et fêter avec lui la vie qui nous est donnée !

Oui, ce sont les malades comme Eddy qui nous apprennent la valeur et la beauté de la vie. Cette vie qui est si fragile.

Anna

« LAISSE-MOI GUIDER TA FAMILLE » PETIT PARTAGE DE VIE

Il y a des périodes de la vie où l'on a l'impression d'être dans une impasse, ou pire, sur une pente descendante... Cette expérience, nous l'avons vécue et elle a été le point de départ d'un cheminement qui nous a menés à Neuville, pour vivre l'année Nazareth.

Nous, c'est notre petite famille, composée de François, mon mari, moi,



Marie-Charlotte, et nos trois garçons, Maximilien, Briec et Gauthier, âgés actuellement et respectivement de 6 ans, 4 ans ½ et 2 ans ½.

Au moment où débute notre réflexion, François travaille comme infirmier-chef de plusieurs services hospitaliers, dont un service de soins palliatifs. Depuis quelque temps déjà, la logique de rentabilité qui touche de plus en plus le monde hospitalier lui pèse. Puis, un événement très précis dans la vie de l'hôpital déclenche un tsunami éthique. La question de l'euthanasie est mise sur la table et dès cet instant, des clans apparaissent, des rivalités... bref, une bombe qui altère gravement les relations au sein du personnel.

François s'implique dans le comité d'éthique pour préserver au maximum ses services. Le combat pour la vie est ardu... très ardu ! François se mobilise, encaisse, se mobilise encore et encaisse davantage... et il s'épuise...

La dynamique familiale en pâtit. Je ne sais plus quoi faire pour soutenir François et j'ai de plus en plus de mal à porter puis à accepter sa fatigue, sa lassitude.

Un vrai questionnement familial s'installe face à un constat sans appel : nous ne pouvons plus continuer comme cela ! « Couper – se ressourcer – discerner » devenaient nos maîtres-mots.



J'ai commencé à chercher sur Internet un projet qui pouvait nous apporter cela. Je me suis rapidement rendue compte que peu de propositions étaient destinées aux familles avec (jeunes) enfants, or nous étions d'abord parents et cette dimension nous semblait essentielle. Finalement, je tombe sur une proposition de la Fraternité de Tibériade : « l'année Nazareth ». Une année en famille, dans la simplicité, à l'école de la Sainte Famille, et soutenus par les frères et sœurs de Tibériade. Ce projet nous rejoignait.

Pourtant, avant de faire réellement le pas et de nous y engager, plus d'une année de tergiversations et d'hésitations a passé.

Ce n'était, en effet, pas rien de décider de tout lâcher (changer de travail, déménager, changer les enfants d'école...). C'était comme mettre un coup de pied dans notre petite fourmilière bien organisée du quotidien.

Cependant, une phrase m'a vraiment permis de vivre ce temps d'agitation dans la paix. Je l'avais reçue au fond de moi-même, dans la chapelle de Tibériade, lorsque François et moi étions venus ensemble, discuter

pour la 1^{re} fois du projet avec les frères. En priant devant l'icône de la fuite en Égypte, j'ai « entendu » : « Laisse-moi guider ta famille ».

Détachement et abandon... voilà ce qu'il nous restait à faire pour affronter les changements à venir.

Première chose à envisager : un changement de travail pour François. Il fallait un emploi « proche » de Neuville, hors des conflits éthiques afin d'avoir vraiment cette dimension de reconstruction et ressourcement intérieurs. Les résultats de ses 1^{res} recherches sont peu convaincants. François s'abandonne alors, demandant à saint Joseph de lui trouver la place qu'il faut s'il veut que nous fassions cette année Nazareth. Dans la semaine, il reçoit un coup de téléphone lui proposant un emploi, dans un lieu où il n'avait pas postulé et dans un secteur à mille lieues de ce qu'il avait imaginé pour lui-même mais qui était parfaitement en accord avec sa conscience et spirituellement porteur.

Avec ce changement de travail, les difficultés qui nous avaient motivés à faire l'année Nazareth disparaissaient. Nous étions donc bien tentés de laisser tomber le projet. Mais cela aurait été peu correct par rapport à saint Joseph avec lequel nous avons conclu notre marché. ☺

Dans ce nouveau contexte, l'année Nazareth nous est, en fait, apparue comme un lieu privilégié pour unifier vie professionnelle, spirituelle et familiale. Elle gardait donc tout son sens !

Nous voici donc à Neuville pour une année.

François, Marie-Charlotte, Maximilien, Briec et Gauthier

QUELQUES NOUVELLES DE FRÈRE MICHEL EN LITUANIE !

Depuis l'été et avec plusieurs prolongations, je suis en Lituanie pour aider la communauté à vivre les diverses missions de la vie ici. Ici aussi, le confinement rendait certaines choses impossibles, et la première semaine de décembre, j'en ai profité pour aller marcher dans la première neige de l'hiver, pendant 5 jours.



C'était un petit projet qui me tenait à cœur en été mais qui n'avait pas été possible, alors je me suis redit le proverbe lituanien : « il n'y a pas de mauvais temps, il n'y a que des mauvais habits » et je suis parti. J'ai marché 100 km tout pile, en prenant le temps d'admirer la beauté des paysages et des forêts. J'avais prévu les logements à l'avance, covid oblige, ce qui donnait plus de paix pour savourer les lieux que je traversais. Par le biais d'amis, j'ai donc trouvé des personnes qui pouvaient m'héberger tous les 20/25 km pour une nuit. J'étais logé dans des endroits magnifiques (petite cabane au bord d'un lac, ou un sauna, ou encore un garage pour locomotives, transformé en loft par des jeunes architectes). Un soir, transi de froid, j'arrive à l'endroit prévu, et je trouve la joie du sauna déjà allumé à 80 °C ! Après une journée de marche dans la froideur, ça faisait vraiment du bien.

Une rencontre touchante fut celle d'un petit monsieur à la barbe démesurée et au regard pétillant qui, à quasiment 80 ans, grimpe dans des arbres pour prendre sa maison en photo aux différentes saisons... Je m'étais installé à l'abri de la neige tombante devant la porte de sa maison et me trouvant là-devant chez lui, il m'invite à entrer boire le thé. Il vit dans la forêt avec ses trois autres frères et passe son hiver à lire des ouvrages spirituels russes. Me racontant son exploit et me voyant un peu in-

crédule, il me prend par le bras et m'emmène en forêt, auprès d'un arbre sur lequel il a cloué des planchettes pour y grimper. Il me dit : « quand le tronc s'amincit et devient aussi gros que mon poignet, alors je ne monte pas plus haut ». J'en ai le vertige rien que de l'y voir en pensée... En découvrant qu'il grimpe aux arbres à son âge, j'ai repensé à l'aphorisme d'un rabbin hassidique du 18^e s. : « Il est interdit de vieillir, c'est-à-dire de tuer l'enfant spirituel qui est en nous ». Jésus disait : « si vous ne redevenez pas comme des enfants... »



Dans la forêt, on voit toutes sortes d'animaux et j'espérais ne pas croiser un sanglier sur son territoire... Perdu dans mes pensées, tout à coup, j'aperçois un énorme sanglier qui est couché en travers de la route. Il semble ne pas m'avoir encore aperçu, car je suis encore à 80 m de lui, mais je distingue nettement ses yeux, ses défenses et même ses poils qui bougent avec le vent. Je m'arrête et me demande comment je vais contourner l'obstacle sans qu'il me voie... Je me mets à marcher plié en deux pour ne pas qu'il m'aperçoive, je m'approche rapidement et finalement, je découvre que mon terrible sanglier n'est qu'une énorme pierre en travers de la route qui a une vague forme de bête sauvage... J'ai bien ri de moi-même et puis, j'ai réflé-

chi sur le sens de cet événement. Nous avons parfois tant de choses qui nous captivent l'esprit que l'on se met finalement à les voir vraiment. Toutes ces constructions intérieures qui sont parfois de vrais châteaux de cartes, mais auxquelles on tient parfois très fort.

Je rends grâce à Dieu pour ce petit périple d'émerveillement et de prière solitaire. Ça m'a fait du bien en ce temps d'inquiétude générale. Que Dieu nous donne sa Paix qui traverse tout.

Frère Michel

CALENDRIER DE LA FRATERNITÉ

JANVIER

Mois de Nazareth (pas d'accueil)

FÉVRIER

Sa 6-Di 7 : Weekend Jeunes Saint-Damien (JSD)

Sa 6-Di 7 : Groupe du catéchisme de Ramillies chez les sœurs

Ve 12-Di 14 : Weekend *Art et Prière*

Sa 13-Di 14 : Weekend Semeurs de l'Évangile et Enfants de la Moisson

Je 18 : Journée-source pour femmes à Pondrôme

Lu 22-Sa 27 : École du cœur

MARS

Sa 6-Di 7 : Weekend Jeunes Saint-Damien (JSD)

Di 7 : Familles prophétiques

Ve 13-Ve 19 : Semaine Nazareth (pas d'accueil)

Sa 20-Di 21 : Weekend homme chez les frères et weekend femme chez les sœurs

Ve 26-Di 28 : Weekend *Art et Prière*

AVRIL

Je 1-Di 4 : Camp de Pâques Jeunes Saint-Damien (JSD)

Lu 5-Me 14 : Semaine Nazareth (pas d'accueil)

Sa 24 : Grande marche pour les groupes de catéchisme



CONDUIS-MOI, DOUCE LUMIÈRE



Conduis-moi, douce Lumière,
À travers les ténèbres qui m'encerclent.
Conduis-moi, Toi, toujours plus avant !

La nuit est d'encre
Et je suis loin de la maison :
Conduis-moi, Toi, toujours plus avant !

Garde mes pas :
Je ne demande pas à voir déjà
Ce qu'on doit voir là-bas :
Un seul pas à la fois
C'est bien assez pour moi.

Je n'ai pas toujours été ainsi
Et je n'ai pas toujours prié
Pour que Tu me conduises, Toi, toujours plus avant.
J'aimais choisir et voir mon sentier ; mais maintenant :
Conduis-moi, toi, toujours plus avant !

Si longuement ta puissance m'a béni,
Sûrement encore elle saura me conduire toujours plus avant.
Par la lande et le marécage,
Sur le rocher abrupt et le flot du torrent
Jusqu'à ce que la nuit s'en soit allée...
Et que dans le matin sourient ces visages d'anges
Que j'avais aimés, il y a bien longtemps !

Conduis-moi, douce lumière,
Conduis-moi, toujours plus avant !

J.H. Newman

